

« La Mouette » d'Anton Tchekhov

Du 6 mars au 1 avril 2017



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER
Encore une Mouette ? Non, Thibault Perrenoud se distingue, même là où Ostermeier avait peiné à convaincre l'an passé.

«

Je suis une mouette. Non, ce n'est pas ça... Vous vous souvenez, vous avez tiré une mouette ?



La pièce en bref

Le théâtre de la Bastille se transforme pour La Mouette de Thibault Perrenoud : un dispositif quadri-frontal accueille les spectateurs, rappelant le dispositif bi-frontal qu'avait utilisé Julie Deliquet pour son *Vania* au Vieux-Colombier à la rentrée. Les deux spectacles ont beaucoup en commun : des grandes œuvres de Tchekhov donc, adaptées par des jeunes metteurs en scène, et qui restituent au plus près, dans leur liberté d'interprétation, l'esprit du grand dramaturge russe. Cela, à chaque fois, en s'appuyant sur des traductions commandées spécialement pour l'occasion. Des prénoms francisés : foin de Tréplev, Arkadina mais Irène, Constant, Nina, etc qui nous « rapprochent de nous-mêmes » indique le traducteur ; et éloignent l'exotisme russe et la

Grande Histoire. Car les préoccupations des personnages de la Mouette sont universelles : comment s'arracher du cœur un amour ? Comment vivre malgré l'ennui ?

La Mouette, c'est l'histoire d'une jeune fille libre, joyeuse (Nina), qu'un écrivain à succès (Boris) séduit « pour passer le temps » et anéantit, avec son amoureux qui ne s'en remettra jamais (Constant). C'est aussi la pièce où Tchekhov met en abyme ses interrogations sur son art, avec notamment du théâtre dans le théâtre – la représentation d'une pièce d'une « forme nouvelle », où Nina joue un arbre allongée dans la terre (bonjour le ménage après le spectacle, ils en foutent absolument partout). Un grand moment !

Marie Du Boucher
10/03/2017